

# Le Rappel Républicain

ADMINISTRATION & REDACTION

DE LYON

Rue Stella (à l'entresol)  
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON  
TELEPHONE 15-39

Journal Démocratique Quotidien



ABONNEMENTS...  
 Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.  
 Autres départements... 6 » 12 » 24 »  
 Etranger (Union postale)... 9 » 18 » 36 »  
 LES ANNONCES  
 A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, rue de la République, 52.  
 A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

## A NOS LECTEURS A NOS AMIS

Nous avons formé le projet d'associer l'avenir de notre journal sur des bases solides, garanties par une société anonyme à capital respectable.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos abonnés, lecteurs et amis que ce projet est dès maintenant entré dans la période de réalisation et que cette réalisation est absolument assurée à bref délai.

Ajoutons que depuis hier, ce journal est tiré sur une rotative Marionni, spécialement montée pour nous et exclusivement affectée au tirage du *Rappel Républicain*.

## FAITS DU JOUR

Les journaux commentent la séance d'hier, l'élection de M. Brisson et l'échec de M. Jaurès.

Les dissidents du groupe radical-socialiste se sont réunis et ont formé un nouveau groupe, sous le nom de gauche radicale-socialiste. M. Bienvenu-Martin a été nommé président.

On annonce le prochain mariage du colonel Marchand.

Le « Galilée » a télégraphié au ministère de la marine que la « Vienne » était toujours introuvable.

Une violente tempête sévit sur les côtes de l'Océan. On signale plusieurs sinistres.

## DEUX SCRUTINS

Par suite de l'indécision de l'opposition, M. Henri Brisson a été élu, avec deux voix de majorité, président de la Chambre des députés pour l'année 1904.

Cette élection ne nous surprend point, ni ne nous afflige outre mesure. Elle ne nous surprend point pour les raisons que nous avons déjà exposées, ici-même. M. Brisson est un drapeau et un symbole : le drapeau de l'anticléricalisme et le symbole aussi de cet anticléricalisme bête dont Homais fut l'illustre père. Elle ne nous afflige point, car à une majorité de sectaires, d'inconscients et de fanatiques il fallait un président sectaire et fanatique, dont l'état d'âme fut à l'unisson de l'état d'âme des membres du bloc. Nul, mieux que Brisson, ne pouvait être l'émanation de cette majorité stupide qui se rue, à la suite d'un ministre, dans toutes les folies et dans toutes les hontes de la guerre à la conscience et à la liberté.

Brisson ! Suivez l'histoire de la troisième république ; vous verrez ce fanatisme surgir dans toutes les crises religieuses pour exciter les passions, aiguiser les sophismes, amener les appétits, pousser le cri de guerre, de la guerre anticlérical, de la guerre sauvage contre les traditions, les idées et les libertés de tout un peuple.

Brisson a l'âme de ces moines de l'Inquisition espagnole qui étaient les

défenseurs farouches de la foi, qui pourchassaient implacablement les hérétiques, qui livraient les mécréants au bras séculier. Encore, lors des procès espagnols, en défendant les catholiques contre les Maures, détachés-ils l'invulnérabilité nationale et la civilisation européenne et leur patriotisme !

Les réformes sociales, les lois de protection et d'assistance sont reléguées au second plan par ce moine de l'anticléricalisme qui ne poursuit qu'un but unique : l'écrasement de la Congrégation. Car M. Brisson croit à la Congrégation, tremble devant la Congrégation et jure chaque matin d'exterminer la Congrégation. Le pauvre homme !

République, liberté, patrie sont des mots vides de sens si, pour M. Brisson, ils ne riment point avec les mots : Guerre à l'idée religieuse, aux curés, au Pape, à la Congrégation.

Cette hantise anticléricaliste a marqué M. Brisson d'un cachet indélébile. Son âme sombre et tourmentée a bouleversé son économie extérieure et son visage porte les empreintes d'une conscience triste jusqu'à la mort. On l'a dépeint souvent : tout de noir habillé, les yeux remplis de cette tristesse sépulcrale qui ne l'abandonne jamais, les bras ou ballants ou agités comme les ailes d'un moulin à vent, on croirait toujours qu'il vient de conduire l'un des siens à sa demeure dernière.

C'est ce président funéraire que la majorité a choisi pour diriger ses débats. Président de choix, car nul, mieux que lui, ne conduira le convoi qui emportera nos derniers espoirs, nos dernières fiertés patriotiques, ainsi que les débris de nos libertés.

On dirait cependant que les députés blocards ont voté à contre-cœur pour ce lugubre pontife. La majorité ordinaire est de 320 voix ; or, M. Brisson, malgré un ralliement éphémère, n'a réuni que 257 suffrages, ne dépassant la majorité absolue que de deux voix. Pitoyable victoire dont le bénéficiaire ne doit point être fier ! Si l'opposition avait, une fois par hasard, fait preuve de discipline, si elle avait choisi un candidat plus en relief que l'honorable M. Bertrand, si certains députés de droite avaient fait taire leurs rancunes contre les progressistes, M. Brisson s'effondrait, plus sombre que jamais.

Deux voix de majorité ! Voilà où aboutit la campagne acharnée menée depuis trois semaines en faveur du vieux bonze maçonnique ! Est-ce que le « bloc » se désagrègerait ? Est-ce que certains députés auraient enfin pris conscience de leurs responsabilités et de la besogne ignominieuse qu'on leur fait accomplir ? L'élection des vice-présidents, l'échec de M. Jaurès nous porteraient à le croire.

M. Jaurès a été battu à la vice-présidence de la Chambre. Nul ne pouvait le prévoir, et l'étonnement fut grand, au Palais-Bourbon, lorsque l'on connut la défaite du leader socialiste. M. Jaurès, en effet, s'était imposé à la majorité par ses façons de malamore et de dompteur ; il prétendait la diriger et voulait être le chef occulte du gouvernement. Il parlait haut et dénonçait comme traîtres à la République ceux qui ne se pliaient

point devant ses impatiences et ses appétits. Son règne serait-il fini ? Radicaux et radicaux-socialistes auraient-ils secoué le joug des collectivistes ? Mais alors, c'en est fait du bloc et du ministère.

M. Gerville-Réache a été élu contre M. Jaurès ; c'est la personnalité de M. Gerville-Réache qui donne au scrutin toute sa signification. Le député de la Guadeloupe est blocard, c'est certain ; mais il est patriote convaincu et adversaire déterminé des doctrines internationalistes ; il ne s'en est, d'ailleurs, jamais caché et, à la Chambre, il est l'un des rares députés de la majorité qui ne transigent point sur les questions nationales.

L'élection de M. Gerville-Réache est donc un double échec pour M. Jaurès et son groupe. Elle est une indication précieuse pour la formation d'une majorité d'où les socialistes seraient exclus.

M. Jaurès est victime des remords patriotiques de la Chambre ; nombre de députés n'ont pas oublié, lorsqu'ils mirent leur bulletin dans l'urne, que le leader socialiste avait fait l'éloge de la Triple et prêché le renoncement à l'Alsace-Lorraine. Ils ont voté pour M. Gerville-Réache parce que ce dernier représentait, malgré qu'il fût un fidèle insoumis de M. Combes, la Patrie avec ses espoirs silencieux et ses souvenirs qui ne meurent point.

Camille DIJOU.

## Notes Politiques

### LE DISCOURS DE M. COMBES

Le comité ultra ministériel du Commerce et de l'Industrie donnait avant-hier son grand banquet annuel. Toute la fine fleur du bloc de la défense avait été mobilisée et c'est devant un auditoire trié sur le volet que le Président du Conseil a prononcé le discours politique dont les extraits les plus typiques ont été publiés dans le *Rappel*.

À la veille de l'élection du successeur de M. Bourgeois, cette manifestation oratoire a, du reste, apporté la preuve des inquiétudes éprouvées par M. Brisson, lequel n'ayant pas osé tracer pour son propre compte le signe de détresse en a chargé M. Combes.

Je crois superflu d'analyser dans son ensemble la harangue du Président du Conseil, « horrible mélange » ou « oratoire » a parlé de tout et où il n'a cependant rien dit qu'il n'ait déjà exprimé à Marseille et à Clermont-Ferrand.

On connaît, en effet, le refrain sur les congrégations dissoutes, sur la résistance acharnée des moines et sur la conquête des convents et des cloîtres.

On connaît le refrain antinationaliste et les fulminations contre l'esprit de réaction des hobereaux et l'obscurantisme des prêtres.

On connaît aussi le couplet sur la situation financière qui n'a jamais été plus réconfortante et celui sur la prospérité de la nation, réalisée par la tranquillité intérieure et la paix extérieure.

En terminant, M. Combes n'a pas manqué de faire un pressant appel à la fidélité de la majorité, mais il a tellement insisté qu'en dépit de ses précautions oratoires, son anxiété est nettement apparue.

Si le Président du Conseil a, cette fois encore, procédé selon sa méthode accoutumée, mode de discussion facile, puisqu'il dispense de toute démonstration, c'est parce qu'il est, au fond, le premier à savoir qu'il y a place, en dehors de sa majorité, pour une autre majorité qui comprendrait, mieux que la sienne, les véritables intérêts de la République et

qui serait composée de républicains conscients de leurs devoirs et respectueux de toutes les libertés. — PIERRE RETZ.

## INFORMATIONS

Paris, 13 janvier.  
**MARIAGE DU COLONEL MARCHAND.** — Le *Figaro* annonce le prochain mariage du colonel Marchand avec Mme Hériot, veuve du commandant Hériot, qui mourut, il y a une dizaine d'années, laissant une très grosse fortune.

Le mariage aura lieu à la fin d'avril ou au commencement de mai, à Paris.  
**LE RÉFÉRENDUM DES VACANCES.** — Le *Figaro* dit que les résultats du référendum ouvert par M. Chaumié sur la question des vacances commencent à arriver au ministère. On en compte déjà environ cent mille. Il n'est pas exclu que les professeurs se soient prononcés à une forte majorité pour le maintien du *statu quo*, mais les familles peuvent modifier du tout au tout ces premiers résultats.

**DANS LE HAUT COMMANDEMENT.** — On affirme de bonne source que le successeur du général Pouilleau à la tête du 13<sup>e</sup> corps d'armée, à Bordeaux, est déjà désigné dans la personne de M. le général Barnez, qui seul représenterait ainsi l'arme de la cavalerie parmi les commandants de corps d'armée. Après le passage des généraux Farny et Pouilleau dans le cadre de réserve, comme M. le général Donop est seul à représenter la cavalerie dans le haut commandement des armées.

## ENCORE LE GÉNÉRAL PEIGNÉ

Poitiers, 13 janvier.  
 Le général Peigné, félicité par quelques radicaux angevins, à propos de sa circulaire interdisant aux militaires sous son commandement de se rendre dans les cercles catholiques, leur a adressé la réponse suivante :

Messieurs,  
 J'ai l'honneur de vous remercier de la belle lettre que vous avez bien voulu m'adresser. L'armée doit être tenue à l'écart de toutes discussions politiques ou religieuses. Les cercles inféodés à un culte, quel qu'il soit, sont un élément de discorde dans la caserne. Ils doivent être interdits.  
 Merci encore une fois, messieurs, d'avoir bien voulu comprendre le but de la mesure de « neutralité » que j'ai prise, et merci de la confiance que vous voulez bien me montrer.  
 Général PEIGNÉ.

Les instructions du général Peigné concernant la fermeture des cercles catholiques, appliquées avec tant de rigueur à Poitiers, ne semblent pas devoir s'appliquer aux loges maçonniques. On signale, en effet, dans les journaux locaux, qu'un certain nombre de sous-officiers continuent de fréquenter le temple chaque dimanche.

Le général Peigné n'avait-il point l'intention de faire acte d'impartialité comme on l'a dit ?

## UNE VICTIME DE L'AFFAIRE DREYFUS

Paris, 13 janvier.  
 Il est exact que le colonel de Saxcé, commandant par intérim la 3<sup>e</sup> brigade de cuirassiers, à Sainte-Ménéhould, a demandé la liquidation de sa pension de retraite.

Le départ de cet officier supérieur causera d'autant plus de surprise et de regret dans l'armée que le colonel de Saxcé était considéré depuis longtemps comme un de nos futurs généraux en chef. Il quitte le service actif à peine âgé de cinquante-six ans, avec plus de huit ans de grade de colonel.

Le colonel de Saxcé possède les plus beaux états de service qui soient ; pendant l'année terrible, il prit part à la défense de Paris et se distingua tout particulièrement à la bataille de Champigny. Plus tard, il fit les premières et dures campagnes du Tonkin. Un de nos amis, qui l'a vu de près, à l'époque, nous disait hier :

« C'était un merveilleux soldat, aimé non seulement pour sa bravoure, son endurance et sa franche gaieté, mais aussi pour la façon paternelle dont il en usait avec ses hommes. La dernière fois qu'il commandait était légendaire au Tonkin pour le mal qu'elle avait fait aux Chinois à Bac-Ninh, à Bang-Bo, à Ky-Lua, partout où elle eut à donner sous les ordres de son habile et valeureux commandant. Le colonel de Saxcé, nommé colonel en

décembre 1895, avait été proposé pour les deux étoiles dès 1899. A cette époque, il s'est produit un incident, dont on se souvient. Indigné des injures que les dreyfusards, et particulièrement M. de Pressensac, ne cessait de verser sur l'armée, M. de Saxcé, alors colonel du 10<sup>e</sup> d'artillerie, à Rennes, publia un ordre du jour dans lequel, en termes énergiques, il fustigeait l'odieuse campagne des internationalistes.

## Signe des Temps

*(Journal Officiel, 2, 3, 4 et 6 janvier 1904)*  
**Chevaliers de la Légion d'honneur**  
 Bloch Albert, entrepreneur de travaux publics, à Paris.  
 Bloch Paul-Ernest, directeur de la Société des matières colorantes et produits chimiques, à Saint-Denis.  
 Bloch Adolphe-Moise, médecin de l'Asile national de Vincennes.

**Officiers de l'Instruction publique**  
 Bloch Gabriel, médecin du dispensaire du troisième arrondissement, à Paris ;  
 Bloch Moïse, dit Maurice, médecin de la Société de prévoyance mutuelle des enfants du département de la Seine ;  
 Bloch Oscar, professeur libre, à Paris ;  
 Officiers d'Académie

Bloch Armand-Aron, ingénieur civil des mines, à Paris ;  
 Bloch Louis, membre de diverses œuvres d'assistance sociale et d'éducation laïque, à Paris ;  
 Bloch Paul-Isaac, professeur au Conservatoire de Marseille ;  
 Bloch René, avocat, professeur à la Société libre d'Instruction et d'éducation populaire, à Paris.

## S. M. CAMILLE I<sup>er</sup>

Simplicité démocratique  
 On écrit de Nice à la Liberté :  
 Paris aura, demain matin, le bonheur de posséder à nouveau M. Pelletan qui a pris, aujourd'hui, le train de luxe de quatre heures. Son départ a été, naturellement entouré de la plus grande solennité par les autorités et les syndicats convoqués à cet effet. Car M. Pelletan, même quand il est en voyage à titre privé, n'aime pas passer inaperçu. Nous avons eu dans le Midi, cette année, pendant les vacances de janvier, MM. Deleassé, Marc-Jouls et Bérard ; aucun d'eux ne s'est fait remarquer par des exigences protocolaires et n'a réuni les administrations pour se faire des cortèges. P. Pelletan, au contraire, est toujours en représentation ; même quand il va dans un Casino, il lui faut au moins être précédé de plusieurs huissiers à chaîne et salué par la *Mar-seillaise*.

Comme exemple des goûts vraiment monarchiques du ministre de la marine, je puis vous garantir le fait suivant : vendredi, M. Pelletan et sa suite ont parcouru, en automobile, la nouvelle route de la corniche de l'Estérel, construite par les soins du Touring-Club. Quatre cents mètres environ du trajet étant en mauvais état de viabilité, l'ingénieur en chef du Var a été avisé, jeudi soir, des intentions de M. Pelletan pour le lendemain et de la nécessité de réparer la route. Et, toute la nuit de jeudi à vendredi, une forte équipe d'ouvriers a travaillé pour que son Excellence ne trouvât pas, le lendemain, le moindre caillou sous les pneus de son auto.

Ne dirait-on pas une majesté en déplacement ?

## A LA RECHERCHE DE LA « VIENNE »

Paris, 13 janvier.  
 Le ministre de la marine vient de recevoir la dépêche suivante :

Tanger, 13 janvier, 6 h. 20 matin.  
 Le « Galilée » à Marine, Paris  
 Aucune trace de la Vienne.

Cette dépêche détruit les derniers espoirs que l'on pouvait encore conserver sur le sort de la *Vienne*.

## LA SÉANCE D'HIER

L'élection de M. Brisson. — L'échec de M. Jaurès. — Particularités du scrutin. — Commentaires de la presse.

Paris, 13 janvier.  
 Nous avons annoncé hier la session qui s'était opérée dans le groupe radical-socialiste, à la suite de l'échec de M. Jaurès. Divers mécontents de ce groupe faisaient valoir des considérations autres que l'indécision d'hier. Ils paraissaient disposés à former un nouveau groupe, dont le titre, « groupe socialiste réformiste », caractériserait suffisamment la tendance, en même temps qu'il désignerait le chef de cette nouvelle formation.

M. Massé, qui est l'un des plus autorisés de ces dissidents, nous résumait ainsi leur attitude :

« Nous sommes, nous, séparés des collectivistes par notre attachement à la propriété individuelle ; mais, cette conception ne nous empêche pas de voir l'évolution que subit la propriété, qui, de nominale, devient de plus en plus impersonnelle, anonyme, collective dans l'industrie, dans le commerce, et même aujourd'hui dans l'agriculture. Nous ne voyons pas nous interdire d'examiner l'évolution de demain. N'est-ce pas une idée essentielle du socialisme réformiste ? Il sera curieux de connaître la suite de l'incident. »

## LE NOUVEAU GROUPE. — LA GAUCHE RADICALE-SOCIALISTE

Les 40 députés qui, hier, ont donné leur démission de membres du groupe radical-socialiste, et auxquels s'étaient joints une quinzaine de leurs collègues également démissionnaires de ce groupe, se sont réunis cet après-midi au Palais Bourbon.

Après avoir décidé de constituer un nouveau groupe qui s'appellera « gauche radicale-socialiste », ils ont rédigé une déclaration dont voici le texte :

« Les députés radicaux-socialistes soussignés, décidés à maintenir l'union de plus en plus étroite avec les groupes de la majorité, pénétrés de la nécessité d'un accord loyal avec le groupe socialiste dont le concours n'a jamais fait défaut à la politique du bloc, résolus à poursuivre la réalisation d'un programme radical-socialiste et à soutenir énergiquement l'œuvre de défense laïque et d'action démocratique du gouvernement, se sont réunis et constitués en un groupe qui prend le nom de « groupe radical-socialiste ».

M. Bienvenu-Martin, président démissionnaire du groupe radical-socialiste, a été acclamé à l'unanimité comme président du nouveau groupe ; M. Pajot a été nommé questeur. Le bureau sera complété dans une séance ultérieure.

On croit que sur les 145 députés qui faisaient partie du groupe radical-socialiste, 80 environ passeront à la gauche radicale-socialiste.

## DESSOUS DES CARTES

La salle des Pas-Perdus regorgeait hier soir de curieux. Le sentiment qui dominait dans les groupes était le regret que M. Ribot ne se fut pas mis sur les rangs. Le succès du député de Calais n'était pas douteux. Mais pourquoi cette abdication ? Voici ce qu'on racontait :

En ne posant pas sa candidature, M. Ribot a obéi aux instances réitérées de son groupe. Les chefs du parti progressiste, MM. Aynard, Renaud-Morlière, Méline, etc., craignant, en suscitant une candidature contre M. Brisson, de salier les sympathies du Bloc.

Nous n'inventons rien. MM. les progressistes sont plus que jamais hantés par le désir de rompre définitivement avec les groupes conservateurs — que ces groupes se rattachent à la droite ou à l'Action Libérale. Or, la candidature de M. Ribot avait eu, aux yeux de M. Aynard, le grave inconvénient de ne pouvoir triompher qu'avec le concours des voix conservatrices. Déplorable victoire ! Une victoire obtenue dans de telles conditions, méritait pour toujours, obstacle à la formation de ce fameux ministère de « concentration républicaine » que rêvait les hommes d'Etat de la République modérée. Telle est, du moins, la conviction de ces graves personnalités. Toute leur préoccupation est de ménager les susceptibilités du parti radical et du parti socialiste !

## LA SÉANCE ET LES JOURNAUX DU MATIN

Tous les journaux parisiens de ce matin commentent les scrutins qui ont eu

COLLECTEUR DU RAPPEL RÉPUBLICAIN DU 14 JANVIER

— 35 —

## LE SECRET DU BONHEUR

PAR Pierre SALES

VII

### Le Danger de la Femme.

Darrans interrompit Jousset d'un mouvement dédaigneux.

— Vous savez, ils sont tous bien doués, au Conservatoire. Est-ce qu'on les y recruterait, sans cela ?... C'est dans vingt ans qu'on découvre s'ils ont du génie... quelquefois même après leur mort... Jarroux aussi est bien doué ; et qu'en fait-il de ses dons ?...  
 — Il fait un merveilleux usage de son cœur.

— Eh ! ce n'est pas moi qui vous le décernerai ! prononça Darrans en riant ; mais enfin, si vous voulez arriver, vous, ne suivez pas trop ses conseils.  
 — Il ne m'en a encore donné que d'excellents !...  
 — Et en tout cas, son exemple ! Il

ya deux grands dangers, voyez-vous au quartier Latin...  
 — Le bras de Darrans pressait un peu plus lourdement celui de Bernard.

— La brasserie... Mais, malgré le mauvais exemple de Jarroux, vous ne m'avez pas l'air de devoir y succomber, tandis que, depuis cinq ou six minutes que nous sommes là à bavarder, il est passé une demi-douzaine de jupes ; et, chaque fois, vous avez retourné la tête...  
 — Le doux teint de Bernard s'empourpra aussitôt ; et, malgré cette remarque, comme il passait à ce moment une très jolie ouvrière, une de ces ouvrières parisiennes qui semblent faites d'un rayon de soleil, Bernard, invinciblement attiré, retourna encore la tête pour regarder la gracieuse silhouette qui s'éloignait.

— Là ! qu'est-ce que je vous disais ! fit Darrans avec bonne humeur.  
 — Puis solennel !  
 — Prenez bien garde, mon petit ! Il se laissait de plus en plus aller à flâner, avec ce nouveau camarade, les manières du docteur Duroc avec lui dès le début de leurs relations, voulant le diriger déjà, en faire un homme à lui. Ils avaient atteint le boulevard St-Germain ; instinctivement, Darrans leva les yeux sur le vieux bâtiment qui fait l'angle, cette Académie de Méde-

cine, où il siègerait certainement un jour. Il reprit :

— Vous êtes un tendre, vous... un bûcheur aussi, j'ai vu ça dans votre chambre, à vos livres, vos cahiers... Mais avez bien toujours présent à l'esprit ce que je vous dis en ce moment : quand on est tendre comme vous, la femme est un danger.

— Bah ! fit Bernard en souriant.

Darrans eut alors presque un mouvement d'empressement :

— Si, si !... Et j'ai failli être pris, moi, que l'on considère comme si fort... Et sans une minute de suprême énergie !... — Jousset, à personne, je mais je n'ai parlé de cela, et personne n'a jamais connu... Mais il y a des sympathies irrésistibles...  
 — Il se crut parfaitement sincère, là ; son cœur, si dur, s'était fondu devant cette admiration si touchante, si reconnaissante. Et il entrevoyait cette admiration le suivant toute sa vie, Jousset l'aiderait dans ses travaux, sans le gêner, le suppléant dans sa clientèle sans le suppléer. Donc, il fallait le garder contre ce danger qui avait tant failli lui peser à lui ; et puis, par hasard, par contraste avec ses habitudes renfermées, Darrans céda soudain au besoin d'expliquer à un autre, de justifier sa conduite, vis-à-

vis de l'être exquis, qu'il avait si égoïstement rayé de sa vie.

— Voyez-vous, mon petit, on s'y laisse prendre, sans s'en douter, à ces petites ouvrières parisiennes, qui sont délicieuses de toute la coquetterie de la grande ville, jolies avec un chiffon, ravissantes sous un paillason et qui nous donnent, à nous autres provinciaux, les premières jouissances féminines, avec leurs tendresses si gaies, leurs chatteries... Qu'on les laisse pénétrer un peu sérieusement dans sa vie et on est perdu... Mon cher, quand j'aurai des fils, je le leur dirai carrément : « Des cocottes, tant que vous voudrez... Une amoureuse, jamais !... » Lorsqu'il faut briser, voyez-vous, ce serait plus facile de faire dix opérations... aux autres surtout ! acheva-t-il en reprenant de la bonne humeur. Et là-dessus, pardonnez-moi de vous faire de la morale. Mais j'ai tant vu, qui se sont enlizés ! Et vous, vous... vous avez une telle bonté, une telle naïveté dans le regard !...  
 — Ce qui ne m'empêche pas, mon maître, d'être libre comme l'air.

— Eh bien, demeurez-le... Travaillez ferme, maintenant que vous voilà remis... Et à votre disposition, si je puis vous être utile...  
 Il sauta dans son fiacre.  
 — Rondement ! ordonna-t-il.

Le cocher, qui avait déjà sa liste dressée, rendit la main à sa bête, qui avait presque l'allure d'un cheval de maître.

Bernard envoya son plus joli sourire à Darrans, dont la belle tête brune demeura un instant à la portière... Et puis le jeune étudiant revint vers le boulevard Saint-Michel, tout gonflé d'enthousiasme pour ce triomphateur, qui voulait bien se l'attacher.

Pourtant, une impression un peu désagréable lui restait au fond, des conseils éminemment sages sans doute ; mais il eût voulu que ces conseils lui eussent été donnés d'une façon générale, et non pas comme les conséquences d'un ennui personnel.

Son âme, enthousiaste, aimait à admirer sans réserve ; et cela le gênait de se dire que Darrans avait eu une liaison, évidemment « avec une de ces délicieuses petites parisiennes », qu'il avait été aimé, qu'il avait aimé... et qu'il avait fait souffrir, pour briser, tout d'un coup, ce qui le gênait. Cela lui gâtait un peu son héros. Et malgré les recommandations de ce grand ami, il ne pouvait s'empêcher, chaque fois qu'un frou-frou bruisait auprès de lui, de jeter un coup d'œil très intense au moins qui le froissait. Mais, contrairement à l'opinion que se faisait de lui Darrans, ce n'était pas la femme qui

l'attirait... c'était une femme, une unique créature, qu'il cherchait.

Arrivé au boulevard St-Michel, il acheta son journal et commença par en lire minutieusement les faits divers. Puis il eut un mouvement de léger dépit et murmura :

— Rien... évidemment...  
 Pourtant, après tant de jours écoulés en aurait-on parlé, puisqu'on n'en avait pas parlé dès le lendemain ? Et pour quoi d'ailleurs, cette pénurie d'obédience constamment, puisqu'il ne s'était pas fait connaître dès le début, qu'il avait obéi à ce joli sentiment d'accomplir une jolie et courageuse action d'une façon anonyme ? Un être humain s'était trouvé en danger de mort... Il avait risqué sa vie pour le sauver... Il y avait réussi, doublement, puisque sa science de médecin avait été aussi utile que son courage d'homme... Et puis, dans le trouble, l'émotion, on avait omis de lui demander son nom ; une charmante pudeur l'avait empêché de s'en vanter à le donner... Et il avait disparu, l'âme très satisfaite ; car c'était un bien grand modest, qui aimait le bien en sol.

LA SUITE

LA VIE LYONNAISE

C'EN EST TROP!

Cette fois, c'en est trop ! On pouvait supposer qu'après le crime commis par ses amis, le journal qui, par ses excitations, garda toujours une large part de responsabilité dans l'assassinat du 8 décembre et ne se lavera jamais de la tache rouge qui l'ensanglante...

Il n'y a que des complices capables de se moquer du dévouement de citoyens, voulant venger le sang d'un des leurs et qui, pour cela, devant l'impuissance de la justice qui, elle, se heurte à des obstacles intéressés, prodigent sans compter leur temps, leur énergie et leur ardeur.

LA TEMPÊTE

Une violente tempête a détalé sur les côtes. Tous les bateaux de pêche et les vapeurs relâchés dans le port. Le vapeur Sophie a trouvé à l'entrée du pertuis d'Antioche le vapeur Breton, de Nantes, qui, surpris par la tempête, était complètement désemparé et naviguait à vue.

LA STATISTIQUE DU DIVORCE

Comme disait le sous-préfet au comice agricole : « Le divorce va très bien, il augmente ! » Une statistique, publiée au Journal Officiel, montre que, depuis l'utile institution de M. Naquet, le nombre des divorces annuels a suivi une progression constante.

CHEZ NOS ARTISTES

Avant les Salons. — Artistes et marchands. — Les envois de Paris. — A travers les ateliers lyonnais. — Une visite chez Stengelien.

Petites Nouvelles

Paris, 13 janvier. Procès de presse. — La première chambre du tribunal civil de la Seine a rendu son jugement dans le procès en dommages-intérêts pour le brusque renvoi, intenté à l'Intransigeant par MM. Montégut et Possier, anciens rédacteurs de ce journal.

UNE LETTRE DE L'ABBÉ DELSOR

Le Volshote publie la lettre que, de Marlenheim, dont il est curé, l'abbé Delsor, député de Holsheim, expulsé de Lyon, a adressée au préfet de Meurthe-et-Moselle.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

Heu hier à la Chambre, auxquels ils attachent une grande importance. Le Figaro remarque qu'il n'est pas, pour M. Brisson, de la présidence d'un an. Son élection n'est pas un de ces éclatants triomphes qui ne laissent aucune espérance aux vaincus.

Le Libère Parole déclare que l'échec de M. Jaurès l'empêche de songer à s'attribuer de l'élection de M. Brisson. Le Gil Blas est convaincu que l'insuccès de M. Bertrand tient uniquement à ce que sa candidature de dernière heure a témoigné de l'incertitude paradoxale des progressistes et de l'incertitude d'un parti qui, ayant remporté dimanche à Lille, un succès grâce au concours des partis conservateurs, a choisi pour le représenter un homme enclin à la concentration républicaine.

Le Rappel regrette l'insuffisance de discipline dont une partie de la majorité a fait preuve hier, mais il se réjouit du succès de M. Brisson, qu'il ne peut empêcher par exemple une candidature Leygues. Le Radical dit que, si l'élection de M. Brisson est une victoire d'union et de désintéressement, celle de M. Germaine-Réache est le résultat d'une incompréhensible fausse manœuvre.

Le Petit République s'en prend à M. Germaine-Réache, personnellement, de l'échec de M. Jaurès. Elle déclare, d'ailleurs, que leur échec d'hier ne les détachera pas des socialistes du Bloc.

LES JOURNAUX DU SOIR

Le Temps dit que l'élection du bureau de la Chambre est un gros échec moral pour le bloc. L'échec de M. Jaurès est fort important, à cause de la personnalité du candidat. Jaurès était la tête et le bras. Il inspirait le gouvernement et il était la mesure des résolutions importantes; son pouvoir absolu ne semblait pas contesté.

Le gouvernement pourrait, si l'on voulait, et à son grand avantage, tirer un excellent profit de ces incidents pour résister aux brèches, sinon même à ses propres tentatives. Les Débats. — La Chambre, en donnant un si grand nombre de suffrages à M. Etienne, a fait acte de manifestation non seulement contre M. Jaurès, mais aussi contre M. Brisson, qui venait de nommer sans enthousiasme.

L'EXPULSION DE M. DELSOR

Devant la Chambre. — Les désirs du gouvernement. — Les progressistes. Paris, 13 janvier. L'expulsion du député alsacien, l'abbé Delsor, sera portée à la tribune de la Chambre dès que le bureau sera définitivement constitué. Le début de la séance de demain y suffira, puis viendra le discours de remerciements que M. Brisson doit bien à ses collègues; se sera ensuite le moment de l'expulsion de M. Delsor.

EFFROYABLE AVENTURE

Dans un trequenard. — Chez les fous. — Les responsabilités. Lille, 13 janvier. Un fait, heureusement très rare, vient de se passer à Hellemmes, où il a provoqué une vive indignation.

COMMENT ON BERNE LES ÉLECTEURS

Paris, 13 janvier. La question de la Chambre vient, en guise d'étrennes, de gratifier les députés de jolies formules de recommandations imprimées. Il n'y a plus qu'à ajouter le nom du protégé et la signature du protecteur.

Le gardien, pour toute réponse, lui mit la camisole de force que le malheureux fut contraint de porter toute la nuit. Elle fut atroce, cette nuit que l'épicière passa au milieu des cris et des plaintes des vrais fous.

Le député de l'Alsace-Lorraine, M. Keller, ancien député d'Alsace-Lorraine, celui-là même, qui au nom de tous ses collègues des provinces annexées, lut, à l'Assemblée nationale, l'éloquent projet de loi qui, à quelques semaines de la proclamation de l'Alsace-Lorraine, fut l'acte de naissance de la République.

Le Conflit Russo-Japonais

On mande de Tokio que la réponse du Japon à la note de la Russie sera prochainement remise. Ce sera le dernier acte des négociations. L'opinion est très surexcitée. D'après une dépêche de Washington au Morning Post, le ministre des Etats-Unis à Tokio télégraphie que la réponse du Japon ne sera probablement pas remise avant huit jours.

Le Daily Chronicle dit que l'amirauté a décidé de construire 27 nouveaux sous-marins du type Holland perfectionné. Le Daily Telegraph dit que le général boer Viljoen s'embarquera prochainement pour l'Extrême-Orient, d'où il a reçu une commission pour l'une des armées bellicieuses, et ignore laquelle.

LA RÉPONSE À LA RUSSIE. — LA SUREXCITATION AU JAPON

On mande de Tokio que la réponse du Japon à la note de la Russie sera prochainement remise. Ce sera le dernier acte des négociations. L'opinion est très surexcitée. D'après une dépêche de Washington au Morning Post, le ministre des Etats-Unis à Tokio télégraphie que la réponse du Japon ne sera probablement pas remise avant huit jours.

LE DÉPART DU CROISIERE « SULLY »

Paris, 13 janvier. Le Figaro annonce que le Sully vient de recevoir brusquement l'ordre d'armer définitivement pour l'Extrême-Orient. Le croiseur devra être prêt dans les quarante-huit heures.

LE DÉPART DE NAVIRES RUSSES

Rome, 13 janvier. Les journaux publient la dépêche suivante, datée de la Canée: « Un cuirassé russe accompagné de cinq torpilleurs, arrivé à la Sude le 7 janvier, est parti hier pour Port-Saïd.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, le 13 janvier 1900. Monsieur le Ministre. J'ai l'honneur de vous recommander. Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le gardien, pour toute réponse, lui mit la camisole de force que le malheureux fut contraint de porter toute la nuit. Elle fut atroce, cette nuit que l'épicière passa au milieu des cris et des plaintes des vrais fous.

Le député de l'Alsace-Lorraine, M. Keller, ancien député d'Alsace-Lorraine, celui-là même, qui au nom de tous ses collègues des provinces annexées, lut, à l'Assemblée nationale, l'éloquent projet de loi qui, à quelques semaines de la proclamation de l'Alsace-Lorraine, fut l'acte de naissance de la République.

LA RÉPONSE À LA RUSSIE. — LA SUREXCITATION AU JAPON

On mande de Tokio que la réponse du Japon à la note de la Russie sera prochainement remise. Ce sera le dernier acte des négociations. L'opinion est très surexcitée. D'après une dépêche de Washington au Morning Post, le ministre des Etats-Unis à Tokio télégraphie que la réponse du Japon ne sera probablement pas remise avant huit jours.

LE DÉPART DU CROISIERE « SULLY »

Paris, 13 janvier. Le Figaro annonce que le Sully vient de recevoir brusquement l'ordre d'armer définitivement pour l'Extrême-Orient. Le croiseur devra être prêt dans les quarante-huit heures.

LE DÉPART DE NAVIRES RUSSES

Rome, 13 janvier. Les journaux publient la dépêche suivante, datée de la Canée: « Un cuirassé russe accompagné de cinq torpilleurs, arrivé à la Sude le 7 janvier, est parti hier pour Port-Saïd.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, le 13 janvier 1900. Monsieur le Ministre. J'ai l'honneur de vous recommander. Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, le 13 janvier 1900. Monsieur le Ministre. J'ai l'honneur de vous recommander. Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, le 13 janvier 1900. Monsieur le Ministre. J'ai l'honneur de vous recommander. Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

tons! Que d'intrigues nouées pour cela, que de sollicitations, que de promesses, que d'échanges aussi entre les toiles recommandées ou même imposées! On remonte l'une; on renchérit l'autre; un R se change en G, un B en A, voir même en place de choix.

C'est pour les artistes la répétition de ce qui se passe à tous les degrés du fonctionarisme ou de la politique; c'est la vie en somme et nos maîtres n'y échappent pas. A cette heure, les comités s'occupent de recevoir les envois, de mettre à part les H. C. qu'on ne peut discuter, et de préparer pour les autres une sélection provisoire.

Pour nous, à en juger par les œuvres que nous avons pu voir dans nos visites aux ateliers, il semble que les artistes se soient épuisés, épuisés d'émulation pour que les juges, ouverts à la fois, puissent s'arrêter et se disputer les faveurs des ans.

De Mlle Crozier, une de ses meilleures élèves, des Fleurs avariées, violes et iris d'une part, puis des dahlias sur un fond de plûche violet et d'un excellent effet. Notre maître paysagiste P. Perrier, a tenu lui aussi à revoir son pays favori, le Royaume; il nous en rapporte deux solides études, un Effet du soir et le Ruissseau des saules.

De Dupraz, deux réjouissantes Têtes d'étude, d'un chaud coloris. Encore un maître, G. Villard, qui nous réserve pour cette année une Jeanne d'Arc riche de coloration, dans une conception digne du peintre, alliant le somptueux au réel et le rêve de l'évocation héroïque au chatoiement des étoffes.

De Sarrazin, le Portrait d'un inspecteur des forêts, une belle œuvre, dans un costume soigneusement traité, et surtout deux Pastels vraiment supérieurs par la délicatesse et le charme. Enfin, parmi les élèves du maître Stengelien, Mlle Adria Cabane, déjà si remarquée, nous offre cette année le Portrait de général Cabane, son parent, et le portrait d'une dame, à mi-corps, en ovale.

De M. Galrat de Serre, une dernière main à un bas relief exécuté de poésie, d'un sentiment adorable et si frais, si gracieux qu'il captive et retient avec son joli groupement de têtes de jeunes filles, l'Harmonie. Ce sera notre dernière série: car nous avons encore de nombreux ateliers à parcourir.

Mais je ne quitterai pas, pour cette fois, la plume, sans parler d'un maître que j'ai nommé Stengelien, qui a fait l'honneur et l'honneur de la ville de Lyon en nous montrant les Dernières feuilles, paysage d'automne bien développé, d'une impression douce et pénétrante. Je connais peu, à cette heure, les envois de la sculpture.

Millefaut est trop absorbé par ses travaux, le monument de l'abbé Villon et sa belle plaquette du concours de tir de 1904, pour bien adresser au salon du qual de Bondy. Deux de ses élèves exposent: Gino Poli, élève aussi de Lamoignon, enverra un charmant bas-relief et une tête de Vieux Marsouin, très vigoureuse et d'une jolie patine.

Stengelien n'a pas exposé chez nous depuis longtemps. Il réserve ses faveurs pour les Parisiens de la galerie G. Petit, pour les Hollandais, ses amis, qu'il va revoir chaque année, et pour les Américains qui s'attachent ses œuvres. Que de merveilleuses entassées dans les deux salles de l'atelier et qui attendent l'heure du départ. Chez Stengelien, pas de métrerie, une étude sobre de la nature, un sentiment profond de poésie, un coloris chaud et vigoureux. Voici un soir sur la mer du Nord. Le crépuscule étend peu à peu les dernières heures du couchant. Sur le bleu du ciel, bleu-sour, indéfini, de qualité rare, brille d'un éclat pur le disque de la lune; les étoiles commencent à scintiller.

tourbillons et des eaux plombées, des plateaux immenses qui se perdent au loin; et enveloppant cet infini triste, un grand ciel avec des jets de nuages qui promettent leurs ombres sur la campagne, laissant parfois percer un rayon de soleil qui s'avive sur un point; il n'en faut davantage pour parler à l'âme, pour la saisir d'une poésie triste et hautaine.

Brissants de la mer du Nord: la mer immense roule ses flots, et ses vagues démontées, poussées par le vent d'ouest, s'avancent comme pour l'assaut. L'écume est d'un blanc gras et éclatant. Très étroit rapport avec ce ciel satiné qui à des défilées de bleus fins et de blancs laiteux, assourdis et tendres. De distance en distance les lames se fondent au lointain. Beaucoup d'air, de profondeur, sentiment de grandeur et de calme. Une ou deux barques, perdues au loin, rendent encore plus intense cette sensation d'immensité.

J'ai choisi ces quatre toiles parce qu'elles traduisent bien l'art et la poésie propres au maître. Et je songe que c'est grand dommage que les Lyonnais ne puissent pas jouir des sensations exquis que j'ai ressenties devant ces œuvres. Francdouaire.

UNE VIEILLE AFFAIRE

Au mois de juillet 1899, un bijoutier d'une station thermique du centre, était dévalisé complètement. D'audacieux malfaiteurs fracturèrent la devanture de son magasin et emportèrent pour 100.000 francs de bijoux. Le rumeur publique ne tarda pas à accuser le bijoutier d'avoir simulé un vol et fait disparaître des bijoux de grande valeur confiés par des particuliers, pour être réparés.

En effet, il y a quelque temps, on découvrait près de Rognac, dans les Bouches-du-Rhône, 60 bijoux différents, cachés dans une dépendance de la Compagnie P.-L.-M. Après des recherches faites par MM. Longpré, Malinot et Urban, du service des recherches de la Compagnie, on put savoir que parmi les bijoux retrouvés, il y avait une montre de grand prix appartenant à M. de X... rue d'Amsterdam, à Paris, confiée au bijoutier en question, pour être réparée, l'année du vol.

Le service de la Sûreté de Lyon vient de retrouver les auteurs du vol de bijoux, qui seraient les mêmes individus ayant déjà été dévalisés à Compiègne, en République, à Lyon, dans la nuit du 4 au 7 mai 1900, et condamnés par la Cour d'assises du Rhône en mai 1901 et qui sont sous les verrous actuellement. Le bijoutier a appris hier cette heureuse nouvelle qui l'innocente et le réhabilite aux yeux de ses accusateurs, et lui permettra de rentrer dans la majeure partie de ses bijoux.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Temps couvert, pluvieux, brumeux, humide et triste sur toute la région lyonnaise, véritable bouillon de culture pour pleurésies, refroidissements et rhumatismes. Voici le bulletin météorologique de l'Observatoire de Lyon: Les dépressions se succèdent sur le Nord-Ouest de l'Europe et le baromètre est encore en baisse rapide sur les Iles Britanniques, la France et l'Europe centrale. Le minimum principal était ce matin vers l'Ecosse (730 mm).

Sur notre région, le temps est très doux, et le thermomètre a atteint 10° à Lyon (Parc). Demain: Temps doux, vent et pluie. Aujourd'hui, à Lyon (Parc). Hauteur barométrique à 4 heures du soir: 764. En tombée depuis 2 heures: 0°/3. Températures extrêmes de la journée, à l'ombre: minimum: + 6°, maximum: + 10°. A l'air libre: minimum: + 5°, maximum: + 10°.

CHRONIQUE

Société populaire d'économie sociale. — La société populaire d'économie sociale donna, hier soir, sa réunion bimensuelle dans le local de la Société de Géographie, rue de l'Hôpital. Le conférencier était M. le commandant Perreau, bien connu de tous nos amis, et la causerie avait pour titre: « L'Armure nationale ou le service d'un an. » Pendant une heure et demie, M. le commandant Perreau a tenu un exposé d'actualité sous le charme de sa parole. Avec beaucoup de clarté et de logique, il a exposé les raisons pour lesquelles il estimait que la meilleure armée à la fois puissante et légère, serait pour la nation française une armée composée de soldats accomplissant un service militaire obligatoire d'un an, encadrée d'une armée permanente d'anciens et de rengagés. Il a appuyé cette thèse qui fait le fond des projets déposés au Parlement, lors de la discussion de la loi de deux ans par MM. de Tréveneuc et de Montfort, par des arguments d'observation, c'est-à-dire d'histoire, principalement par l'exemple des armées de la première République. Il est inutile d'ajouter que le public s'est montré ravi de la conférence et du conférencier et que M. le commandant Perreau a recueilli d'unanimes applaudissements.



COURS DE LYON

Table of stock prices for Lyon, including various companies and their share values.

COURS DE PARIS

Table of stock prices for Paris, including various companies and their share values.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current market values.

Sur le change à 37, les chemins espagnols ont été lourds. Le Nord Espagne, de 185.50 à 185, le Saragosse à 313.

Actions. — Pottendorf 506, Sels 512, Borax 541, Préf. 266, St-Etienne 468, Montolieu 265, Comp. Elect. Loire 431, Electrodes 373, Gace 38, Eden 105, Néocastans 82.50, Syndicat 1187.50, Cercle Vichy 365, Cycles 47.50, Anasaha 95.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Table of financial information, including company names, dates, and financial figures.

BULLETIN FINANCIER

Notre tendance était toujours aussi mauvaise, les notes générales ont été plutôt bonnes. Cependant, depuis plusieurs jours, nous avons eu raison.

LE MONITEUR DES RENTIERES. Grand Journal Financier de 16 pages (20e année). Parait le 1er jour de tous les mois.

DIJON. MARQUE RECOMMANDÉE DIJON. Casis ROYER-HUTIN, Absinthe ROYER-HUTIN, Prunelle ROYER-HUTIN, Guignolet ROYER-HUTIN.

Blonde de M. GUILLEMINET, licencié en droit, avoué à Lyon, 50, rue de la République, successeur de M. Galliot.

VENTE sur expropriation, en l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon, en sept lots séparés avec enchère générale sur les premier et deuxième lots.

LES PASTILLES VALDA. ne ressemblent en rien aux autres produits. C'est un nouveau remède dont la découverte et les applications reposent sur les théories microbiennes de l'illustre Pasteur.

VENTE et Achat de fonds de commerce, industries, propriétés, châteaux, formations de sociétés, prêts de toute nature, opérations sur nue-propriétés, usufruits, droits successifs.

MARIAGE. Jeune homme de 25 ans, grand, brun, assez bien, situation 4.500 par an, désire trouver pour mariage jeune fille ou jeune veuve élégante, instruite, distinguée, sage et situation en rapport.

Compagnie des Mines d'Anthracite de LA MURE (Isère). ANTHRACITE dur (1er choix), pour Phares, Calorifères américains, Poêles Leau, Cheminées, Grilles, Chauffage à la vapeur à basse pression, etc.

LOTTERIE POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A VALENCIENNES (Nord). 150.000 & 10.000. Plus 115 autres lots de 1.000, 500 & 100.

BITTER CAMPARI. Spécialité de la Maison G. CAMPARI. Fratelli CAMPARI, Successeurs. Galleria Vitt. Em., N° 2-4-6. MILAN, Via Galileo, N. 24.

A CETTE PLACE Vendredi Prochain PARAITRONT Les PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES à Rappel Républicain.

VERS et COMPTES des enfants enrésés par la POUDE VERMIFÈRE LION. (Le meilleur des vermifères connus) 0.30 cent. les 3 paquets.

Vous ferez une ÉCONOMIE de 50 0/0 en achetant vos MEUBLES, OBJETS D'ART, CURIOSITÉS, TAPIS, BRONZES, MARBRES, etc., etc. Chez A. HERZOG.

ALBERTIN & CIE Pâtes Alimentaires EXTRA. MAISON FONDÉE EN 1720. RAZARIA de CERISES de Gambella et Charles TEISSEIRE.

RECHERCHE D'HÉRITIERS. Les héritiers de Mme Amélie-Mathilde CHAUVEAU, veuve DESAÏRE-DEPLEE-GRIN, décédée à Couleville (Isère), le 30 novembre 1903.

Les dames qui veulent être à la Dernière Mode veulent bien demander les échantillons de nos Soieries Nouvelles de printemps et d'été.

LOTTERIE de GUÉRET. POUR LA Construction d'un Musée à Guéret (Creuse). AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL DU 23 JUIN 1903. Au Capital de 200.000 fr.

LE BOUCHER DE MEUDON PAR Jules MARY. DEUXIÈME PARTIE Les Amours du Grand Lauriot.

qu'on l'envoyait chercher le médecin. Il était parti tout de suite, et le médecin arriva presque aussitôt.

mières reparurent, non du fait de Charlotte, mais activées par la jalousie renaissante de Justine.

la haine de Justine n'avait été aussi ardente. Chaque fois qu'elle surprenait les regards de Lauriot fixés sur Charlotte :

lotte ne sera pas défendue plus longtemps, et que, pour mieux dominer Jacques et en arriver à ses fins plus facilement, elle aura consenti à devenir sa maîtresse.

attendait le rétablissement complet de son fils. Comme Nabote avait une voix très juste et très douce, il arrivait aussi que son frère ou des voisines la priaient de chanter.

— Mais je ne sais rien, disait l'infirmière, en rougissant. — Quelle menteuse ! faisait Lauriot, elle sait justement une vieille chanson de notre pays.

— La Rose du Morvan ? — Oui. — Mais je ne connais que celle-là et je la chante toujours.

Demander le Rappel Républicain dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux.